

Dossier pédagogique, pistes de réflexion autour du spectacle « l'Amérique n'existe pas »

extraits des différentes histoires du livre et du spectacle :

- "A quoi bon monter dans un train puisque je sais d'avance à quelle heure il arrive. Seuls les gens qui n'ont pas de mémoire prennent le train. Car s'ils avaient une bonne mémoire, ils n'auraient qu'à retenir les heures de départ et d'arrivée, comme moi. Et ils ne seraient pas obligés de prendre le train pour faire l'expérience du temps."

- "Je sais que si je vais toujours droit devant moi et que je marche des jours, des semaines, des mois, des années, je me retrouverai de l'autre côté de cette table. Je le sais. Mais je n'y crois pas. Il faut que je fasse l'expérience. J'irai droit devant moi."

- "Inventeur, c'est un métier qui ne s'apprend pas."

- "Toujours la même table, le même lit, le même tapis, le même portrait ! Et le le lit, je l'appelle lit, la table je l'appelle table, le tapis s'appelle tapis et le portrait se nomme portrait... et pourquoi ? pourquoi ?! Au fait oui, pourquoi ? Pourquoi le lit ne s'appelle-t-il pas portrait ?"

- "Je ne veux plus rien savoir. (...) Je ne veux plus savoir qu'il fait beau temps, je veux l'oublier. (...) Ce que je ne veux plus savoir, il faut d'abord que je le sache !"

- "De l'oncle Yodok je ne sais absolument rien, sinon que c'était l'oncle de mon grand-père. (...) Il me prenait sur ses genoux et yodok, yodokait la yodok de yodok Yodok"

Peter Bichsel avait intitulé son recueil « histoires enfantines » (1ère parution en 1971). Titre ambigu qui laisse supposer qu'elles ne s'adressent qu'aux enfants. Ce serait en réduire la portée et ce n'était pas notre projet, en choisissant de les monter pour la scène. Pour le spectacle, nous avons choisi le titre d'une des histoires « l'Amérique n'existe pas » parce qu'il résume idéalement l'état d'esprit de chaque personnage : remettre en cause une vérité reçue, une habitude de pensée.

Cette affirmation, provocatrice, peut servir de base à d'innombrables sujets de réflexion.

L'Amérique n'existe pas... et si c'était vrai

Si je n'y suis jamais allé, comment être sûr de son existence ?

Tout ce que je sais de l'Amérique, je l'ai lu, je l'ai entendu dire, je l'ai vu au cinéma ou à la télévision. Et si tout était faux : une vérité factice que chacun s'accorde à véhiculer ! Et si ce n'était qu'un mythe ou une de ces fake news ?

Qu'est-ce qui me permet de savoir, d'affirmer, qu'une chose est vraie ?

Qu'est-ce qui m'autorise à en douter ?

Comment vérifier ? Comment questionner ? Suis-je en mesure de le faire par moi-même, de l'expérimenter ?

Qu'est-ce que savoir sans connaître ? Qu'est-ce que connaître sans savoir ?
Peut-on savoir et ne pas croire, ? Peut-on croire mais ne pas savoir ?
(« Savoir, est-ce ne rien croire ? » un des sujets du Bac 2021 des série technologiques)
Une habitude de pensée est-elle forcément légitime ?

Le spectacle invite aussi à questionner la notion *d'opinion* : « quelque chose d'intermédiaire entre l'ignorance et le savoir » comme la définissait Aristote, une conviction subjective qui à l'inverse d'un savoir ne se démontre pas ; l'opinion cherche à affirmer une chose en s'épargnant l'étape de la justification.
Le spectacle incite surtout à penser à nouveaux frais les notions si actuelles de *fake news* de *complotisme* et de *théorie du complot*.

Grâce aux personnages, on peut interroger ce qui provoque la remise en cause d'un savoir tenu pour acquis ou d'une habitude de pensée.

Un ressenti différent ? Une rupture entre la connaissance sensible et la connaissance scientifique ?

Un trop d'isolement ou d'inactivité ?

Un refus de la réalité ou d'une certaine réalité ?

Une envie de croire à autre chose, à quelque chose de mieux que la réalité ?

Un besoin de se sentir différent ? De se sentir unique ? De se sentir exister ?

Un besoin de donner du sens à une vie que l'on trouve absurde ?

Une manière d'impulser un vrai changement ?

Quelles conséquences pour la vie ?

N'y a-t-il pas un risque de se perdre, tout comme les personnages de Bichsel, ou par simple alternative à l'adhésion conformiste, de se laisser tenter par n'importe quelle opinion, fake news ou théorie ?

Peut-on interroger une connaissance sans la remettre en cause ?

Comment avoir une connaissance vraie de la connaissance ?

Comment garder du doute sur son doute ?

Le doute est-il un refus de (re)connaissance ou une étape nécessaire vers la connaissance ?

Le doute est-il l'apanage des ignorants ou au contraire celui des savants ?

Au fait, à quoi sert le savoir ?

Une façon de se rassurer sur son existence et sa compréhension du monde ?

Est-ce encore une façon de se sentir unique ? De se sentir exister ?

Savoir tout ? Ou savoir quelque chose que personne ne sait ?

Un savoir doit-il être utile ?

Puis-je effacer un savoir inutile, oublier un savoir encombrant ?

Il est aussi question de solitude, d'isolement et de vieillesse, chacun des personnages y est confronté.

Que faire quand on n'a rien à faire ?
Comment se confronter à son isolement ?
Comment réagir à la vieillesse, qui semble nous entraîner vers l'inaction ?

Il y a encore le langage lui-même, thématique de deux histoires.
Peut-on remettre en cause le lien entre les mots et les choses ? Réinventer à son gré la correspondance entre les deux ?
Quelle conséquence pour la vie ? Une redécouverte du réel ou un enfermement solitaire ?
Et quel regard, quelle réflexion porter sur les personnages de Bichsel, à l'origine de toutes ces questions ?
Comment définir leur comportement ? Quels mots y associer ?
Une identification à des personnes réelles est-elle envisageable ? Jusqu'à quel point ?

On peut enfin aborder la langue même de Bichsel, dans la ligne de celle de Tardieu, de Perec, de Prévert, de Michaux, du courant des oulipiens ou encore de Raymond Devos.
De ce processus d'écriture, une façon se décoller de la réalité, de la réinventer.
Ces contes sont aussi un voyage dans les mots.
Bichsel s'est fait connaître comme chroniqueur, avant de devenir conteur puis auteur.
Les personnages dont il parle, il les a réellement rencontrés, cependant il a su leur trouver, leur inventer une dimension extraordinaire et leur offrir un statut de résistant, d'inventeur, d'expérimentateur, de *poète* au sens premier du terme.

Le comédien (avec le metteur en scène s'il peut être présent) se prêterait volontiers à la discussion avec le public. Il pourra partager son expérience, parler du processus de création, du travail de répétition, de la rencontre avec les spectateurs, du voyage de la représentation, de la spécificité d'un seul en scène et tenter de répondre à la question de l'interprétation. Quelle sincérité pour quelle vérité ?
Sur scène, le comédien se fait porteur de la parole de l'auteur, il l'incarne jusqu'à nous y faire croire. Ce n'est pourtant pas *sa* vérité, ni même peut-être *la* vérité.
Est-ce pour autant mensonge ? La fiction serait-elle une vérité alternative ?
Peut-on mentir pour dire quelque chose de vrai ?

Contacts pour ce dossier :

Cie Passeurs de Mémoires
1, cours d'Herbouville
69004 Lyon
06 87 20 79 11



ciepasseursdememoires@gmail.com

Cie les Pieds dans les Mots
62, rue de Fontenelles
92310 Sèvres
06 60 11 62 34



lespiedsdanslesmots@gmx.fr